



**CIMETIÈRE DE COMBS-LA-VILLE, 30 MARS 2019
HOMMAGE AU COMMANDANT NICOLAS ROUGIER**

**ALLOCUTION DU COLONEL (ER) ERIK SANDAHL
PRÉSIDENT DE LA 1^{re} SECTION DE L'ANA RICM**

Je n'ai pas de titre particulier à rendre aujourd'hui hommage au commandant Nicolas Rougier, inhumé dans ce cimetière il y a plus de 22 ans. Sauf, peut-être, celui d'avoir été le dernier chef de corps de son cher RICM à lui avoir rendu visite, à sa demande pressante, la veille de sa mort, dans son modeste appartement proche de la gare du Nord. Il ne voulait pas partir sans avoir pris congé du régiment dont il était une magnifique incarnation et auquel il avait tant donné.

De son affectation au Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc en 1916, à l'âge de 22 ans, jusqu'à son décès le 7 décembre 1996, à l'âge de 102 ans, Nicolas Rougier a servi le RICM avec passion. Figure emblématique, héros des deux guerres mondiales, homme de cœur et d'engagement, il était en toutes occasions, comme son cher RICM, Rayonnant, Impressionnant, Charismatique, habité et animé par une véritable Mystique.

Le maréchal Lyautey distinguait parmi les hommes « ceux qui rayonnent » de « ceux qui absorbent ». Toute sa vie, dans toutes ses activités, dans ses rapports avec tous, quels que soient leur âge, leur grade ou leur rang, Nicolas Rougier a rayonné. Son courage, son énergie, son dévouement, son désintéressement, sa générosité, sa sincérité, son amour de la vie et sa jovialité en faisaient une personnalité exceptionnellement forte et attachante. Dès le premier contact, il envoûtait par l'émanation d'un « fluide » particulier, qui lui était cher, et sur lequel je reviendrai.

Tout en lui impressionnait et lui conférait un charisme hors du commun : sa stature, son « épaisseur » humaine, ses états de service, dont rendait compte un « placard » de décorations impressionnant, témoignant du caractère exceptionnel de ses engagements au service de la France et de pays amis de la France. Il était Commandeur de la Légion d'Honneur et Grand Officier de l'Ordre National du Mérite ; la Croix de Guerre 1914-1918 avec 4 citations, la Croix de Guerre 1939-1945 avec 5 citations, la Médaille de la Résistance avec rosette, la Croix du Combattant Volontaire 1939-1945 et la Médaille du Combattant Volontaire de la Résistance lui avaient été décernées. De nombreuses médailles commémoratives évoquaient sa participation aux combats de Champagne en 1914, de la Somme en 1915, de Verdun et de l'Armée d'Orient en 1916. Dans les rangs du RICM, il avait participé aux combats de la Malmaison en novembre 1917, de Plessis de Roye en mars 1918, de Parcy-Tigny en juillet 1918, où il fut témoin

de la blessure mortelle du légendaire capitaine et gouverneur des colonies Joost Van Vollenhoven. Il avait été blessé à quatre reprises : par éclats d'obus en novembre 1915 à Massiges, en juin 1917 à Caisnes, en juin 1918 à Coullemont et, par balles, à Camelin le Fresnes en août 1918.

Plusieurs décorations françaises et étrangères (Belgique, Etats-Unis, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne) rendaient hommage à ses actions dans la Résistance, comme membre du réseau MITHRIDATE et des F.F.I. d'Auvergne. Traqué par la police allemande et la milice de Vichy, il avait, par ses actions clandestines et dans le maquis, sauvé de la déportation plus de 2000 personnes de différentes nationalités.

Ses activités bénévoles au sein de l'Union Fraternelle des Anciens Combattants d'Expression Française (UFACEF), qu'il avait fondée pour apporter aide et assistance à nos vaillants tirailleurs africains et malgaches, lui valurent d'être promu Commandeur dans les ordres nationaux de Centrafrique, de Côte d'Ivoire, du Gabon, de Haute-Volta, du Sénégal et du Togo. Il était également Officier de l'Ordre national du Mali.

Lors de ses fréquentes visites au régiment, il avait à cœur de transmettre aux jeunes Marsouins et à leurs cadres, officiers et sous-officiers, le « fluide mystérieux » qui en faisait à ses yeux un régiment à part. Il le définissait ainsi : *« les Marsouins du RICM n'étaient point des « surhommes ». Ils étaient en tous points semblables à ceux des autres régiments. Mais un fluide mystérieux les possédait, fluide impérieux mais exaltant, légué des baroudeurs chevronnés dont les bataillons, en 1914, formèrent le Régiment. Un fluide dont la flamme ne s'est jamais éteinte, transmise de générations en générations et qui, aujourd'hui, brûle toujours dans les cœurs des jeunes, nos dignes successeurs. Quelle est donc cette flamme et quelle en est la mystique ? C'est la volonté de vaincre et le goût de l'effort ; c'est l'exaltation de l'esprit de devoir et de sacrifice ; c'est l'attrait de la compétition et du surpassement ; c'est une confiance réciproque entre cadres et troupe ; c'est la fierté de servir un Drapeau sans égal. »*

Merci, mon commandant, d'avoir inlassablement transmis, jusqu'à votre dernier souffle, ce « fluide mystérieux », cette flamme et cette mystique aux Marsouins du RICM. Comme lui, que vous avez aimé et servi avec ferveur, vous êtes revenu immortel de la Grande Bataille. Toujours présent au Régiment, vous veillez désormais à l'entrée de la crypte où nos jeunes viennent se recueillir dans le souvenir des 15 000 Marsouins morts et disparus sous tous les cieux dans les rangs du RICM. Jamais votre grand souvenir ne sera oublié. Il continuera à vivifier et à inspirer des générations de Marsouins du Premier Régiment de France.